

**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée  
**Band:** 12 (1891)  
**Heft:** 10

**Bibliographie:** Bibliographie  
**Autor:** [s.n.]

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

aurait pu s'enfuir à Saint-Louis : il ne l'a pas fait. Il pourrait dès maintenant abandonner M. Crampel : sa lettre à son amir'ar prouve qu'il ne le fera pas. Après cela, on reviendra sans doute, sur le compte de ces effrénés pillards, aux appréciations de Duveyrier, de Barth et de Richardson, qui les ont si bien connus; peut-être même rétrograderait-on jusqu'à la politique du maréchal Randon avant de poser le premier rail du Transsaharien. Ce ne sera vraiment pas dommage.

Je viens de lire le *Journal des Débats* du 5, et j'ai été très heureux de voir que l'opinion de M. de Brazza se rencontre avec la mienne. On rapporte seulement que M. Crampel a été frappé, blessé, dans un campement arabe. Un de ses compagnons aurait été tué. Les accidents de ce genre, quelque graves qu'ils soient, sont produits par des causes secondaires, quelquefois tout simplement par l'insolence ou la stupidité d'un serviteur. Elles n'arrêtent pas une mission bien menée comme l'est évidemment celle de M. Crampel. Je voudrais savoir comment Chekkadh s'est comporté là, car il a l'habitude de ces sortes de disputes, et je parierais bien qu'il n'a pas été inutile à son protecteur.

---

## BIBLIOGRAPHIE<sup>1</sup>

REVUE DE L'AFRIQUE. Publication hebdomadaire. Paris, 1891, in-4°,  
Prix 25 fr. par an.

Nous avons reçu le numéro spécimen d'une nouvelle publication : la *Revue de l'Afrique*, paraissant à Paris, chaque samedi. La création de ce journal ne peut que nous causer une vive satisfaction en nous fournissant la preuve que l'*Afrique explorée et civilisée*, fondée il y a douze ans, répondait bien à un véritable besoin. Ce que les fondateurs de la *Revue de l'Afrique* disent aujourd'hui, nous l'avons dit dès 1879. « La librairie française possède un immense trésor d'ouvrages sur l'Afrique : les uns purement scientifiques, d'autres traitant la question commerciale, un grand nombre relatant les récits de voyages, les découvertes et les observations des explorateurs de toutes nationalités, des missionnaires de toutes religions. Il lui manque une publication qui, par l'utilisation de tous les documents imprimés dans les diverses langues,

<sup>1</sup> On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

par le classement des matériaux épars dans une foule d'ouvrages, permettra au lecteur de s'orienter, d'être au courant du mouvement géographique africain. » Ainsi s'expriment les fondateurs du nouveau journal.

En juillet 1879, nous écrivions dans notre premier numéro. « *L'Œuvre africaine* nous a paru réclamer un organe propre, qui la fit connaître dans tous ses détails, la suivit dans son développement et lui gagnât les sympathies effectives d'un nombre toujours plus considérable d'hommes de bonne volonté..... Depuis que S. M. le roi des Belges a pris à cœur la cause de l'exploration et de la civilisation de l'Afrique centrale, il s'est créé, chez plusieurs peuples, des recueils spéciaux destinés à leur fournir tous les renseignements désirables sur ce point... Celui qui, chez nous, veut se tenir au courant de ce qui se passe sur le sol de l'Afrique, n'a d'autres ressources que de feuilleter une multitude d'écrits périodiques, que peu de personnes ont le loisir ou la possibilité de consulter. Aussi avons-nous estimé qu'il serait utile de créer, *en français*, une publication qui portât à la connaissance de tous ceux qui s'intéressent à cette partie du monde ce qu'ils désirent savoir, que leur point de vue soit celui du géographe ou du commerçant, du naturaliste ou de l'industriel, de l'économiste ou de l'ethnographe, du philanthrope ou du chrétien. En leur fournissant le moyen de s'initier fréquemment aux progrès accomplis dans la découverte de l'Afrique, aux expéditions entreprises pour en explorer les parties encore inconnues, au développement de la colonisation, aux efforts tentés pour éléver graduellement le niveau moral et intellectuel des indigènes, notre journal contribuera, nous n'en doutons pas, non seulement à faire connaître, mais encore à faire aimer le pays, et surtout ses habitants, qui, malgré leur couleur et leurs superstitions, n'en sont pas moins nos semblables. »

Le but que nous nous proposions, nous l'avons poursuivi pendant les douze années qui viennent de s'écouler sans le perdre de vue un seul instant. Il ne nous appartient pas de dire jusqu'à quel point nous l'avons atteint. Nous ne pouvons qu'exprimer notre vive gratitude à tous ceux dont l'approbation a été pour nous un encouragement précieux à persévéérer, malgré les difficultés qui, à plusieurs reprises, se sont dressées devant nous. Nous mentionnerons en particulier les nombreuses Sociétés de géographie de France, et toutes les Revues spécialement vouées aux questions d'exploration et de colonisation, avec lesquelles notre publication n'a cessé d'entretenir les relations les plus cordiales, et qui ont toujours loué notre absolue impartialité.

Notre journal aura encore sa raison d'être à côté de la nouvelle publication qui sera essentiellement consacrée aux intérêts français et jugera toutes les questions africaines au point de vue de ces intérêts particuliers. Appartenant à un pays neutre qui ne possède aucune colonie en Afrique et, par conséquent, n'a aucun intérêt national engagé dans l'exploration et la civilisation de ce vaste continent, nous continuerons à suivre le mouvement africain avec le même désintéressement que nous avons apporté jusqu'ici à l'étude de toutes les questions qui s'y rapportent, sans nous laisser influencer par des préventions ou par des préjugés, et en ne consultant jamais que le droit et la justice pour tous, pour les indigènes, comme pour les États européens, petits ou grands, qui leur portent la civilisation. L'approbation des hommes au cœur droit est notre meilleure récompense.

*Robert Needham Cust.* L'OCCUPATION DE L'AFRIQUE PAR LES MISSIONNAIRES CHRÉTIENS DE L'EUROPE ET DE L'AMÉRIQUE DU NORD. Genève (Aubert-Schuchardt), 1891, in-8°, 52 p. — L'intention de présenter aux lecteurs un tableau aussi complet et aussi exact que possible de tous les points de l'Afrique occupés par des missionnaires chrétiens ne peut qu'être approuvée de ceux qui désirent le relèvement de la race noire. Pour exécuter son dessein, l'auteur a consulté les documents les plus sûrs et les plus récents. Il s'est, en outre, efforcé de demeurer objectif, et d'indiquer la répartition des établissements missionnaires de toutes les dénominations et des différentes nationalités avec l'impartialité d'un *agent de recensement*. Pouvons-nous dire que son désir d'être parfaitement équitable l'ait gardé de toute prévention confessionnelle ou nationale ? Nous respectons hautement la personne et les opinions de l'auteur, qui veut bien, par l'intermédiaire de l'*Afrique*, faire hommage de son mémoire à nos abonnés. Mais nous ne voudrions pas que ceux-ci pussent nous attribuer les opinions de M. Cust, et nous devons, à l'égard de celles-ci, faire toutes nos réserves.

Le reproche que l'auteur adresse aux Anglais, ses compatriotes, de «s'imaginer que toutes les contrées de quelque valeur doivent passer sous la domination de l'Angleterre,» ne peut faire accepter aux Français, aux Allemands, aux Portugais, les critiques peu mesurées et pas toujours exemptes de préjugés qu'il fait de leurs procédés d'établissement. Nos lecteurs ordinaires comprendront également que nous différons d'avec M. Cust dans notre opinion sur l'influence des missions à Sierra-Léone et à Libéria, par exemple ; sur la retraite des missions baptistes du Cameroun après l'établissement du protectorat allemand dans cette

région ; sur l'attitude des missionnaires français au Le-Souto à l'égard des intérêts anglais<sup>1</sup>, etc.

Nous aurions encore plusieurs réserves à faire ; nous ne voulons plus en présenter qu'une seule relative au jugement de l'auteur sur un des procédés des missionnaires romains dans l'Afrique orientale, le rachat d'enfants aux caravanes des esclavagistes, pour les instruire, leur apprendre à travailler et les élever selon l'Évangile sous la forme romaine. Si les croisières anglaises enlèvent, avec raison selon nous, aux dhows arabes, des esclaves, hommes, femmes et enfants, pour les donner aux établissements de la Church Missionary Society, à Freretown et à Kisouloudini, qui les élèvent selon l'Évangile sous la forme anglicane, nous ne comprenons pas que l'on fasse un grief aux missionnaires romains de chercher à arracher à la mort et à la honte, même à prix d'argent, des enfants que les esclavagistes conduiraient en Arabie ou en Perse, pour les mutiler et en faire des serviteurs des harems.

Nous avons l'impression que le jugement de M. Cust, malgré son intention d'être équitable, a été influencé par des préjugés nationaux et confessionnels. Néanmoins, nous croyons son travail utile, dans son ensemble, à tous ceux qui savent examiner toutes choses et ne retenir que ce qui est bon ; ils lui en seront certainement reconnaissants.

KETTLER'S HANDKARTE VON DEUTSCH-OSTAFRIKA,<sup>1/3000000</sup> Weimar (Verlag des Geographischen Instituts), m. 1. — Le meilleur éloge que l'on puisse faire de cette carte, c'est de constater qu'elle est parvenue à sa sixième édition. Elle le doit à sa clarté, à son échelle qui permet d'y faire figurer tous les détails nécessaires, à sa constante mise à jour, enfin aussi à son prix modique. Les limites sont celles de l'Afrique orientale allemande, dans laquelle l'auteur a tracé les frontières adoptées actuellement par l'administration coloniale. Le relief est marqué par une teinte brune assez claire, de sorte que bien qu'il soit très complet, il ne nuit pas à la lecture des noms. En somme, excellente carte pour suivre les événements dont cette partie de l'Afrique est le théâtre.

<sup>1</sup> Du fait que les procédés du Parlement colonial du Cap envers la tribu des Ba-Souto ont imposé à leurs missionnaires le devoir d'intercéder en faveur de la tribu lésée auprès du gouvernement de la Métropole, il ne nous paraît pas équitable de conclure qu'aucun d'eux ait favorisé les intérêts de la France aux dépens de la Grande-Bretagne. La demande même des Ba-Souto de devenir sujets directs de la couronne d'Angleterre, pour être soustraits à la juridiction du Parlement colonial, prouve la faiblesse du reproche de l'auteur aux missionnaires français.